

Visitons le saint sacrement, selon que nos occupations nous en laissent la possibilité. Religieux, nous sommes les courtisans du souverain Roi : que notre bonheur soit donc de lui tenir compagnie dans le sanctuaire où il réside. Fixons notre demeure où son amour a fixé la sienne. Comme Moïse, recourons en toutes nos difficultés au tabernacle : c'est là le foyer sacré qui doit éclairer et brûler nos âmes.

Faisons fréquemment la communion spirituelle ; glorifions Jésus hostie par nos adorations, nos supplications, nos amendes honorables ; glorifions-le aussi par un véritable zèle pour le culte du saint sacrement : maîtres chrétiens, est-il un plus noble but que de faire estimer, aimer, pratiquer à nos élèves la dévotion qui est la reine des dévotions, le principe de toute force pour le bien, la clef des trésors du ciel ?

PRIÈRE.

O Jésus hostie, soyez seul ma pensée, mes désirs, mon amour. Oui, je ne veux vivre que de vous et pour vous, rien ne me sera doux comme de vous visiter en votre tabernacle, de vous recevoir en moi, de vous faire connaître, aimer, bénir des âmes qui me sont confiées.

Accordez-moi, je vous supplie, de faire sans cesse des progrès en la dévotion à votre corps sacré, afin que je le glorifie sur la terre selon les désirs de votre cœur, et que je sois admis, au sortir d'ici-bas, à le contempler dans le ciel dans tout l'éclat de sa beauté infinie.

Voir les Résumés, page 308 ; — ancienne édition, page 117.

37. — LA SAINTE COMMUNION.

Un homme fit un grand souper, et invita beaucoup de monde (S. Luc, xiv, 16).

CONSIDÉRATION.

Comment dire l'excellence de la sainte communion ? comment parler dignement de ce banquet où Dieu épuise pour les hommes les trésors de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté ?

Le festin eucharistique est grand, à cause de son auteur et de l'aliment qui nous y est servi. Songeons que celui qui a dressé cette table mystérieuse, et qui nous y convie, c'est le souverain Maître de toutes choses, celui qui d'un mot a créé l'univers, et dont toutes les créatures visibles et invisibles révèrent l'infinie majesté.

« Considérez, nous dit saint Jean Chrysostome, quel honneur vous est fait, à quelle table vous êtes admis. Celui que les anges n'envisagent qu'en tremblant, qu'ils n'osent contempler en face à cause des éclairs qui s'échappent de ses regards, c'est celui-là même dont nous sommes invités à nous nourrir, à la substance de qui nous mêlons la nôtre, au point de devenir un même corps, une même chair avec lui... Ah ! qui racontera les œuvres du Seigneur et qui pourra jamais dire toutes les louanges qui lui sont dues ¹ !

» Ce qui nous est servi en ce banquet, c'est le corps

¹ Ps. cv, 2.

de Celui qui est assis au plus haut des cieux et qui est adoré par les anges. C'est ici une table royale ; des anges en sont les ministres, le roi lui-même s'y trouve présent.

» O miracle, ô bonté inépuisable de Dieu ! Celui qui trône à la droite du Père céleste repose en nos mains, à l'heure solennelle de nos mystères, et se livre à qui veut le recevoir ! »

A quoi comparer l'aliment qui nous est servi à la table du Seigneur ? Il est infiniment supérieur au pain d'Élie, à la manne du désert, au fruit de vie. C'est de cet aliment qu'il a été dit : « Le pain d'Asér fait les délices des rois ¹... Qu'est-ce que le Seigneur a de bon à donner à son peuple, si ce n'est le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges ² ? »

Cet aliment, c'est celui dont se nourrissent les anges et les saints dans le ciel ; c'est celui qui fait la vie, les délices de Dieu même. O mystère des mystères d'amour ! L'aliment éternel de la table du souverain Roi est la nourriture quotidienne de ses serviteurs !... « Le pain des anges, dit l'Église, devient le pain de l'homme... O prodige inouï ! le Maître suprême nourrit de lui-même sa pauvre et misérable créature ³ ! » — « O festin sacré, où l'on reçoit Jésus-Christ lui-même, où la mémoire de sa passion est renouvelée, où l'âme est remplie de grâces et où nous est donné le gage de la gloire future ⁴ ! »

Le festin eucharistique est grand par ses effets. Il

¹ Gen., XLIX, 20. — ² Zach., IX, 17. — ³ Hymne *Sacris*. — ⁴ Antienne *O sacrum*.

est la vie de l'Église ; il établit et maintient parmi les membres de cette société sainte la paix, l'union, la concorde, tout ce qui en fait la force et la beauté.

Il est également la vie des fidèles. « C'est là, en effet, dit le P. Grenade, que l'homme est visité de Dieu et honoré de sa présence ; là qu'il est fait un temple vivant du corps de Jésus-Christ ; là que la grâce lui est donnée avec le plus d'abondance ; là que se goûte la divine suavité dans sa source et que le feu de la charité s'embrace le plus ardemment. »

L'Esprit saint avait dit : « Le Seigneur nourrira son peuple du pain de vie et d'intelligence ; il l'abreuvera de l'eau de la sagesse qui opère le salut ¹. » Or, c'est à la table eucharistique que ces paroles s'accomplissent. « Là, dit le saint concile de Trente ², nous trouvons le remède à nos langueurs et à nos faiblesses, l'expiation de nos fautes journalières, un préservatif contre le péché. »

« Ce sacrement, dit saint Jean Damascène, obtient à ceux qui en approchent avec foi et amour le pardon de leurs fautes, la vie éternelle, le bien de leur âme et même de leur corps. »

« L'expérience, dit saint François de Sales, m'a fait connaître la toute-puissante vertu de ce divin sacrement pour fortifier les cœurs, les porter au bien, les exempter du mal, les consoler, les diviniser en ce monde, pourvu qu'il soit fréquenté avec la foi, la pureté, la dévotion convenables. »

Au reste, tous les docteurs parlent de même et en-

¹ Eccli., xv. 3. — ² Sess. XIII, ch. II.

seignent que nous trouvons dans la sainte communion des armes contre les traits enflammés du démon, la diminution de la concupiscence, le dégoût des choses terrestres et l'intelligence des célestes, le germe de l'immortalité, la semence de la résurrection glorieuse, notre espérance, notre force, notre salut, notre vie ¹.

Tous proclament que l'Eucharistie est un don rempli d'une grâce extraordinaire et sublime; que tous les trésors de la bonté divine envers nous y sont renfermés ²; que ce sacrement élève l'homme, pour ainsi dire, à l'égal de l'ange; qu'il guérit l'âme, la console, la fortifie, l'enrichit; qu'il nous établit dans la plus étroite intimité avec le Dieu sauveur qui a dit: « Celui qui mange ma chair, et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui ³. »

Le festin eucharistique est grand par son étendue, par sa durée, par le nombre des convives. Les tables en sont dressées d'un bout du monde à l'autre. Il a commencé il y a plus de dix-huit siècles, et il ne cessera qu'à la fin des temps. Toutes les générations humaines peuvent successivement y prendre place. Tous les hommes y sont invités, bien qu'une multitude refusent, hélas! d'y participer.

Le festin d'Assuérus fut riche et splendide, mais il ne dura que sept jours; celui que Dieu avait préparé aux Hébreux dans le désert cessa après quarante ans: mais celui qui a été préparé pour le nouveau peuple de Dieu durera autant que le monde.

Le festin eucharistique est grand par ce qu'il a coûté.

¹ S. Cyrille d'Alexandrie. — ² S. Chrysostome. — ³ S. Jean, vi, 57.

Souvenons-nous que c'est au prix du sang d'un Dieu qu'a été dressée la table sainte où nous est servi l'aliment de la vie éternelle, car il a fallu que le Christ fût, sur le Calvaire, victime sanglante pour être ensuite, sur nos autels, la victime non sanglante à laquelle nous participons.

Le festin eucharistique est grand par ce qu'il signifie. N'est-il pas, en effet, l'image du festin des élus dans le royaume de Dieu? La communion au corps de Jésus-Christ ne figure-t-elle pas l'union qu'ont avec ce divin Sauveur les anges et les saints qui, le contemplant dans la gloire, ne vivent que de lui et pour lui, trouvent en lui une source intarissable des plus pures joies, un torrent des plus suaves délices, la plénitude d'un bonheur sans limite?

APPLICATION.

Comprenons donc que rien n'est si grand, si relevé, si glorieux que de faire la sainte communion.

Ah! comment assez estimer l'honneur d'être admis à la table du Roi des rois, de nous nourrir de lui, de nous unir à lui d'une union si intime que le langage humain est impuissant à l'exprimer? Comment dignement apprécier l'insigne faveur d'avoir, dès ici-bas, Dieu même pour notre partage; de posséder en nous le Maître des cieux avec les trésors de ses grâces; d'être changés en lui comme le sont en notre substance les aliments que nous prenons, et de voir s'accomplir à notre sujet cette parole de l'Écriture: « Vous êtes des dieux ¹! »

¹ Ps. lxxxvi, 6.

Apprécions le bonheur de pouvoir communier souvent, et que ce soit un motif de nous affectionner à notre saint état et de bénir l'auteur de notre vocation.

Apportons à la sainte table les dispositions nécessaires. Tout est prêt de la part du divin Sauveur qui nous invite à son festin, que tout soit prêt de notre part pour que l'aliment divin opère en nous ses effets salutaires. Ce sont ici les noces de l'Agneau, où la plus douce joie est le partage des âmes pures.

Recevons Jésus-Christ avec foi, dévotion, humilité, confiance, amour, et, après l'avoir reçu, consacrons-nous à lui sans réserve : donnons-nous à lui comme il se donne à nous. Persévérons ensuite dans ces dispositions par lesquelles, témoignant que nous vivons de lui et pour lui, nous mériterons de participer au festin éternel qui fait la félicité suprême.

PRIÈRE.

O Jésus, Sauveur généreux qui, malgré mon indignité, m'invitez à votre banquet divin, faites, par votre grâce, que je m'en approche avec pureté de conscience, piété, amour, afin que l'aliment céleste dont je vais me nourrir me fasse véritablement vivre d'une vie céleste, et que s'accomplisse envers moi cette parole du saint Évangile : « Heureux qui sera du festin dans le royaume de Dieu ¹. »

¹ S. Luc, xiv, 15.

Voir les Résumés, page 309; — ancienne édition, page 372.

38. — NÉCESSITÉ DE LA COMMUNION.

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous (S. Jean, vi, 54).

CONSIDÉRATION.

Rien de mieux établi que la nécessité de la communion. Jésus-Christ l'enseigne de la manière la plus formelle en disant : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. »

L'Eucharistie est ce festin dont il est parlé dans l'Évangile, et auquel les premiers conviés s'excusent de participer, prétextant leurs affaires ou leurs plaisirs : or, leur refus offense celui qui les a invités, et qui aussitôt commande à ses serviteurs d'appeler d'autres convives : « Allez, leur dit-il, dans les rues et les carrefours ; pressez d'entrer, afin que ma maison se remplisse, car je vous le déclare, aucun de ceux que j'avais invités ne sera de mon festin ¹. »

Il faut donc nous asseoir à la table eucharistique sous peine d'encourir la disgrâce du souverain Roi, de mériter qu'il nous exclue de son festin éternel. Il le faut sous peine de n'avoir pas la vie en nous et de blesser profondément le cœur de Jésus.

Écoutons le langage que prête à ce divin Sauveur un pieux évêque : « Esprits célestes, dites à l'âme fidèle

¹ S. Luc, xiv, 23 et 24.

que je l'attends nuit et jour au festin que je lui ai préparé. Dites-lui que je me suis caché sous les accidents du pain pour la nourrir, que je veux contracter avec elle et en sa faveur une alliance nouvelle et si étroite que je sois tout à elle, et elle toute à moi.

» J'ai fait des frais infinis pour lui préparer ce festin ; je n'ai rien épargné pour lui donner des marques de mon affection : je lui fais servir à la sainte table tout ce qu'il y a de plus délicieux sur la terre et dans le ciel. Autant de fois qu'elle communie, je la remplis de mes grâces, je lui fais un transport de mes mérites, je l'enrichis de mes vertus...

» Dites-lui que si elle ne mange de ce pain céleste, elle mourra de faim ; qu'elle n'aura point de force, de santé, de consolation, de paix, de vie ; qu'elle sera fortement tentée, et qu'elle succombera à la tentation. Dites-lui que si elle continue de s'excuser, et si elle diffère de manger à ma table, elle n'y mangera jamais, ni en cette terre, ni dans le ciel. Dites-lui que la crainte est bonne, mais que l'amour vaut mieux ; qu'en s'éloignant elle me méprise au lieu de m'honorer, qu'elle m'afflige, qu'elle m'offense ¹... »

Qui peut entendre ce langage, et ne pas répondre : « Seigneur, qui me commandez de participer à votre sainte table, et qui me menacez de votre colère si je ne mange votre chair et si je ne bois votre sang, je n'aurai point tant égard à mon indignité qu'à votre volonté, et je m'approcherai de vous avec confiance, puisque vous m'invitez avec tant de bonté ¹. »

¹ *Entretiens du prêtre avec J.-C.*, par Mgr l'évêque de Belley.

L'Église, interprète infailible de la volonté de Jésus-Christ, commande aux fidèles de communier au moins à Pâques sous peine de péché mortel, et ne cesse de manifester son désir de les voir communier fréquemment et même journellement. Tous les fondateurs d'ordre, pénétrés de la nécessité de la communion, ont prescrit dans leurs règles de la faire souvent, très-souvent, et ont prévu les communions particulières ou extraordinaires s'ajoutant aux communions de règle.

Au reste, il suffit de considérer ce qu'est l'Eucharistie, et quels sont nos besoins, pour être convaincu de la nécessité de communier.

L'âme, aussi bien que le corps, a besoin d'un aliment conforme à sa nature, et qui puisse réparer pleinement ce qu'elle perd de ses forces et de sa vie. « L'homme ne vit pas seulement de pain ¹ : » il lui faut aussi une nourriture spirituelle. Or, cette nourriture, ainsi que l'enseignent les Pères, est Dieu même, se communiquant à nous sous des voiles et des symboles durant nos jours d'exil, et se montrant tel qu'il est pendant les siècles de l'éternité.

Aussi le Seigneur a-t-il dressé la table eucharistique où nous est servi un aliment miraculeux, qui n'est autre que le Seigneur lui-même. Nourrissons-nous-en, autrement nos âmes languiraient, dépériraient, seraient bientôt comme des membres secs et décharnés.

L'Eucharistie est, dans l'ordre spirituel, ce que le pain est dans l'ordre naturel. Elle fait notre force, notre joie, notre vie. Eh ! que deviendrions-nous pri-

¹ S. Matth., iv, 4.

vés de ce secours? Hélas! nous répéterions avec le prophète : « J'ai été frappé comme l'herbe, parce que j'ai oublié de manger mon pain ¹; » nous tomberions en défaillance sur le chemin que nous devons parcourir; « car, disent saint Cyprien et saint François d'Assise, l'âme languit, dépérit et succombe quand l'Eucharistie n'est pas là pour la soutenir et la relever.

Nous sommes sujets à une infinité de misères auxquelles la sainte communion remédie. Enclins naturellement au péché, nous y sommes, en outre, sollicités par tout ce qui nous entoure. Le foyer du mal est dans notre chair, et ce foyer s'attise par les faiblesses de notre cœur, par l'étalage des vanités du monde et par les suggestions du démon. Ah! comment résister à ces entraînements, sans la communion, et la fréquente communion? Où puiser ailleurs la force nécessaire pour dompter nos passions, immoler notre amour-propre, contredire notre cœur, combattre les tentations avec une énergie qui ne se démente jamais?

C'est à la sainte table que nous trouvons le contre-poids à la concupiscence, car la grâce de la sainte communion est essentiellement une grâce de pureté et d'innocence : la chair de Jésus-Christ, cette chair divine, née de la vierge Marie, affaiblit en nous nos penchants, ou fait servir leur violence à embellir notre triomphe et à accroître nos mérites.

Tous les maîtres de la vie spirituelle insistent sur la nécessité de la communion, et même de la communion fréquente. Ah! c'est que leur expérience consommée

¹ Ps. ci, 5.

leur révélait qu'il ne peut y avoir, pour la généralité des âmes, de véritable vertu sans l'emploi de ce moyen de sanctification.

« Les sens de l'homme, dit le pieux auteur de l'Imitation ¹, sont enclins au mal dès sa jeunesse, et si ce remède divin ne vient bientôt à son secours, il ne tarde pas de tomber dans les plus grands excès. C'est la sainte communion qui retire du mal et qui affermit dans le bien. Pour moi qui suis si sujet à faillir et à pécher, et qui tombe sitôt dans la nonchalance et l'abattement, il est nécessaire que je me renouvelle, que je me purifie, que je m'enflamme par des prières, des confessions, des communions ferventes. »

Tout nous presse donc de recourir à l'Eucharistie, qui est la source de tout bien, et d'étancher à cette fontaine d'eau vive la soif qui dévore nos âmes.

APPLICATION.

Affectionnons du fond du cœur la divine nourriture que nous a préparée notre adorable Maître. Bénissons-le, avec toute l'ardeur de la plus vive reconnaissance, d'avoir ainsi pourvu à nos besoins avec une générosité et une sollicitude infinie. Il nous a considérés dans le désert de cette vie de fatigues et de souffrances, et il a dit : « Je ne veux pas les renvoyer sans les nourrir, de peur que les forces ne leur manquent en chemin ². »

Faisons connaître à nos élèves ce don de sa bonté, et, leur parlant avec la plus intime conviction de la

¹ Liv. iv, ch. iii, 2 et 3. — ² S. Matth., xv, 32.

nécessité de communier, amenons-les à leur en faire contracter la sainte habitude : n'est-ce pas là l'essence même du bien que nous sommes appelés à réaliser, et en est-il qui mérite autant d'être l'objet de notre zèle ?

Participons fréquemment à la table sainte, surtout dans nos jours d'épreuves. Allons, aussi souvent que nous le permet l'obéissance, nous unir à Celui qui est seul la vie et la félicité ; mais allons-y avec foi, pureté de conscience, piété... et comme les saints, nous expérimenterons l'efficacité du pain des anges pour nous faire mener sur la terre la vie des anges.

PRIÈRE.

Divin Sauveur, qui me commandez d'approcher de vous si je veux avoir part à vos dons, et de recevoir la nourriture de l'immortalité si je veux obtenir la vie et la gloire éternelle, je suis excité par vos paroles si charitables ; mais je crains à cause de mon indignité. Que ferai-je donc ? Ah ! votre cœur me le dit. J'irai à vous, avec le sentiment de ma misère et la confiance en votre miséricorde ; j'irai à vous comme malade à mon médecin, comme pauvre au Roi du ciel, comme désolé à mon consolateur, et, vous recevant avec humilité, je participerai à la grâce de votre sacrement, par laquelle, j'espère vous servir désormais avec la fidélité la plus entière, jusqu'au jour où vous m'admettrez à vous bénir avec les anges dans le ciel.

Voir les Résumés, page 309 ; — ancienne édition, page 260.

39. — LA COMMUNION FRÉQUENTE.

Seigneur, donnez-nous toujours ce pain (S. Jean, vi, 34).

CONSIDÉRATION.

Nos saintes règles établissent parmi nous la communion fréquente. Elles veulent que deux fois au moins par semaine nous approchions de la sainte table, et en cela elles sont conformes à l'intention de Jésus-Christ, à l'esprit de l'Église, à la doctrine des Pères, aux exemples des saints et à ce qui nous convient dans notre état.

C'est le dessein de Jésus-Christ que les fidèles communient souvent, dessein qu'il a manifesté en instituant l'Eucharistie sous forme de repas, et en choisissant pour en être la matière éloignée, le pain et le vin qui sont la nourriture ordinaire de l'homme. Il nous fait comprendre qu'elle est un aliment dont nous devons faire usage, non point rarement, comme des remèdes, mais fréquemment, comme du pain et du vin que nous prenons chaque jour ; et que l'alimentation physique étant un acte habituel de la vie du corps, la communion doit être un acte ordinaire et fréquent de la vie chrétienne.

Il nous fait dire : « Notre Père, donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ¹ ; » or, les doc-

¹ S. Luc, xi, 3.

teurs sont d'accord qu'il s'agit ici, avant tout, du pain eucharistique.

O Jésus, qui peut envisager votre cœur ou se rappeler vos paroles, et ne pas comprendre que vous nous pressez de vous recevoir très-souvent? Ah! quand je vous entends nous dire: « Je suis le pain de vie; ma chair est vraiment une nourriture et mon sang un breuvage ¹; venez à moi, vous tous qui prenez de la peine, et je vous referai ²; j'ai désiré du plus grand désir manger cette pâque avec vous ³; » puis-je douter encore que vous ne vouliez être notre aliment habituel?

Dans le principe, les fidèles communiaient tous les jours; or, jamais l'Église n'a rien dit contre cet usage: loin de là, elle n'a cessé de le recommander.

Elle a tellement à cœur la fréquente communion, que, par le saint concile de Trente, elle va jusqu'à supplier les fidèles par les entrailles de la miséricorde divine de croire les sacrés mystères du corps et du sang de Jésus-Christ avec une telle constance et fermeté de foi, et de les révéler d'un si profond respect, d'une piété et d'une dévotion de cœur telle qu'ils soient en état de pouvoir recevoir souvent ce pain au-dessus de toute substance ⁴. Ensuite, invoquant le témoignage de tous les siècles chrétiens et des Pères, elle exprime formellement le vœu de voir tous les fidèles communier sacramentellement chaque fois qu'ils assistent au saint sacrifice de la messe ⁵. »

« Voilà l'Église qui est la même dans tous les temps,

¹ S. Jean, vi, 48 et 56. — ² S. Matth., xi, 28. — ³ S. Luc, xxii, 15. — ⁴ Sess. xiii, ch. 8. — ⁵ Ibid., xxii, ch. 6.

dit à ce sujet Fénelon. Rien ne la vieillit: le même esprit l'anime toujours; elle invite tous ses enfants à la communion fréquente. »

Rappelons ici quelques paroles de ses docteurs. « L'Eucharistie, dit saint Ambroise, est le pain quotidien: recevez-le tous les jours si on vous l'accorde, afin que tous les jours il vous soit utile. Le remède au péché est dans l'adorable Eucharistie, et puisque je pêche sans cesse, je dois sans cesse prendre cette divine nourriture... » « L'Eucharistie, poursuit saint Augustin, est notre pain quotidien nécessaire pour cette vie. Prenez cette divine nourriture autant de fois qu'elle vous profite, et si tous les jours elle vous profite, prenez-la tous les jours. »

« Dans l'oraison dominicale, ajoute saint Jérôme, nous demandons le pain vivant descendu du ciel, afin que nous méritions de recevoir tous les jours, en cette vie, le pain substantiel que nous recevrons sans cesse en l'autre. »

C'est dans le même sens que parlent sur ce sujet saint Hilaire, saint Chrysostome, saint Basile, saint Grégoire le Grand, saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, saint Pierre Chrysologue... Aussi saint Liguori dit-il: « Je suis de l'avis de ceux qui recommandent la fréquente communion, car tel me semble être, non-seulement l'ancien usage des fidèles, mais le sentiment des saints Pères et de toute l'Église. »

La fréquente communion a été généralement la pratique constante et universelle des saints. Leur cœur se consumait du désir de recevoir Jésus-Christ, et ils

participaient le plus possible à son festin sacré. Lorsqu'ils en étaient empêchés, ils en gémissaient comme de la plus pénible privation. Ah! c'est qu'ils savaient combien notre âme a besoin de se nourrir du céleste aliment, et combien vite, quand elle en est privée, elle tombe dans la tiédeur, le relâchement, le péché.

Rappelons-nous ce qu'a été relativement à la sainte communion la conduite de saint François d'Assise, de saint Philippe de Néri, de sainte Thérèse, de sainte Madeleine de Pazzi, de la bienheureuse Marguerite-Marie.

Ah! comme ces âmes séraphiques comprenons que nous ne pouvons causer plus de joie au cœur de Jésus qu'en le recevant souvent et avec fruit en son sacrement. D'ailleurs n'est-ce pas là l'esprit de notre vocation? Qui donc plus que le religieux doit, après le prêtre, participer au repas eucharistique? Notre état, c'est la continuation, la reproduction de la vie des premiers fidèles: or, ils étaient assidus tous les jours à la communion de la fraction du pain et à la prière¹.

Les dispositions requises pour la communion fréquente sont évidemment dans tout religieux digne de ce nom. Elles consistent en outre de l'état de grâce, seule condition absolument indispensable, dans la volonté de se corriger des fautes vénielles et dans un véritable désir de recevoir le corps du Sauveur. Or, n'est-ce pas la situation où se trouvent les véritables religieux, qui, par état, tendent à la perfection, et en qui tout entretient le goût pour la divine Eucharistie?

Au reste, la communion fréquente nous est indis-

¹ Actes, II, 42.

pensable. Il est d'expérience qu'un religieux qui s'éloigne de la table sainte ne mène plus qu'une vie spirituelle languissante, dépourvue d'énergie, sans constance, sans progrès; que sa pauvre âme s'affaiblit de jour en jour, et ne tarde pas à succomber sous les efforts toujours croissants de l'ennemi du salut.

APPLICATION.

N'ayons donc rien plus à cœur que de participer souvent, très-souvent au divin banquet où nous convie l'amour de Jésus. Envisageons comme une faveur inappréciable de pouvoir communier fréquemment, comme nous le faisons dans notre saint état. Estimons, entre tous, les jours de communion: désirons-les ardemment; considérons-en l'approche avec joie; bénissons Dieu de les avoir ainsi placés sur le chemin de notre vie.

Faisons au moins toutes les communions de règle, et ajoutons-en de dévotion, autant que nous le permet l'obéissance. Gardons-nous d'être de ceux dont parle l'auteur de l'Imitation, disant: « Chose déplorable! il se trouve des tièdes et des lâches qui, pour être moins obligés de veiller sur eux-mêmes, souhaiteraient que leur communion fût différée. Hélas! que ces personnes, qui se dispensent si aisément de la communion, ont peu de charité, et que leur dévotion est faible¹! »

Persuadons-nous bien qu'il n'y a que le père du mensonge qui puisse nous porter à nous éloigner de la table sainte. Quelquefois il enveloppe sa malice du

¹ Liv. IV, chap. X, 4 et 5.

voile du respect. Défions-nous de cette ruse, et, nous étant purifiés de nos fautes, montrons notre respect pour le Dieu de l'Eucharistie, surtout en le recevant avec confiance et amour.

Au besoin, encourageons-nous en nous disant à nous-mêmes ces paroles de saint François de Sales : « Deux sortes de personnes ont besoin de communier souvent : les parfaits, parce qu'étant bien disposés, ils auraient grand tort de ne point s'approcher de la source et fontaine de perfection ; les imparfaits, afin de pouvoir justement prétendre à la perfection : les forts, afin qu'ils ne deviennent pas faibles ; les faibles, afin qu'ils deviennent forts. Imparfait, faible, malade, je m'approcherai de la sainte table le plus que je pourrai, et à force de me nourrir de la beauté, de la bonté, de la pureté même en ce divin sacrement, mon âme deviendra belle, bonne et pure, et méritera grâce aux yeux du Seigneur. »

PRIÈRE.

Béni soyez-vous du ciel et de la terre, ô divin Sauveur qui avez placé devant moi le pain de chaque jour qui fait la force, la joie, la vie de mon âme. Faites, je vous supplie, que je m'en nourrisse avec toutes les dispositions qui en assurent les salutaires effets, et que m'unissant de jour en jour plus étroitement avec vous, je parvienne, comme vos saints, à la consommation de cette union dans le séjour de votre gloire.

Voir les Résumés, page 310; — ancienne édition, page 237.

40. — DES OBJECTIONS CONTRE LA COMMUNION FRÉQUENTE.

Et tous, comme de concert, commencèrent à s'excuser (S. Luc, XIV, 18).

CONSIDÉRATION.

Jésus-Christ et son Église nous pressent de participer fréquemment au divin banquet; mais une multitude de chrétiens ne se rendent pas à cette invitation. Dans les uns, il y a apathie, indifférence, tiédeur; dans les autres, il y a crainte dépourvue d'amour, respect faux, scrupule. Toutefois, il en est peu qui avouent franchement les motifs de leur conduite; la plupart les dissimulent ou se font illusion à eux-mêmes, en s'appuyant sur des raisons qui, examinées sans passion, et d'après les principes de la foi, ne sont que de vains prétextes.

Il en est qui disent : Je m'abstiens parce que je suis indigne de la communion fréquente, n'étant pas assez avancé en sainteté. Mais on leur répond : N'êtes-vous pas également indigne de la communion mensuelle, de la communion annuelle? Si votre raison en est véritablement une, vous ne communiez donc jamais. « Si l'on n'est pas digne de communier chaque jour, dit saint Ambroise, l'est-on de communier après un an? »

Vous êtes indigne de communier? Mais il en est ainsi de tous les hommes : faut-il donc que personne ne s'approche de la table sainte? Vous êtes indigne de